



LA COURONNE D'ACIER

JOURNAL DU ROYAUME D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE

Numéro 6 • Nouvelle série • août-septembre 2024 • prix: 4,50 €

Le prix de vente de la couronne d'acier contribue au fonctionnement
d'Auspice Stella et au soutien des Mapuches

L'ÉDITO

Par le Prince Philippe III

Devant Dieu et les Hommes. C'est en prononçant notamment cette affirmation solennelle: « *je jure librement et sans contrainte, devant Dieu et les hommes...* », que le 6 avril 2024 à Paris, je suis devenu le X^e Prince d'Araucanie et de Patagonie sous le nom de Philippe III. Destin encore inattendu il y a peu, un tel honneur engage et oblige! Et comme le rappelle le très beau texte du Serment ainsi prononcé sur la constitution du Royaume, il convient désormais d'agir avec la conscience que mes actions seront appréciées et jugées non seulement à mesure humaine mais aussi par une Instance Supérieure qui me guide et m'inspire;

Devant Dieu et les Hommes donc, mais aussi par la Grâce et la Raison, la Providence et le vote, le vote de ceux qui

m'ont placé moi, modeste avocat de province, dans les pas prestigieux de celui qui, modeste avoué de Périgueux, a commencé, il y a plus de 160 ans la glorieuse aventure qui nous rassemble tous, ainsi que dans les traces de ses illustres successeurs. Là où la fierté le dispute à l'enthousiasme! Comment en effet ne pas être fier d'avoir à poursuivre l'œuvre du glorieux fondateur du Royaume d'Araucanie et de Patagonie dont l'esprit pionnier ne cesse de m'animer et de m'influencer;

Devant Dieu et les Hommes, je veux alors rendre Grâce et témoigner toute ma gratitude à ceux qui ont permis cela par un vote clair et sans équivoque! Comment aussi ne pas être furieusement enthousiasmé par une telle mission aussi exaltante qu'insensée!

Devant Dieu et les Hommes, je confirme l'ardeur qui est la mienne pour accomplir mes devoirs avec dignité et détermination! L'aventure continue et le rôle du Prince, de tout temps, est de servir et non d'être servi! Servir la cause du Royaume, c'est au-delà de sa simple personne qui « n'est rien », la nécessité pour le Prince de se faire le fervent défenseur de la Mémoire de la fameuse épopée et le porte-parole de ses diverses institutions. Mais au-delà de l'aspect mémoriel et onirique du Royaume, c'est aussi pour le Prince favoriser autant que faire se peut, l'aide aux peuples natifs du cône andin et plus particulièrement au peuple Mapuche qui nous est si cher! *Devant Dieu et les Hommes*, avec l'aide de notre belle association Auspice Stella, je m'y engage!

AVANT-PROPOS

Par le Prince Philippe III

Remercions vivement le Duc de Niacalel, Pierre de Carelmapu pour sa régence, menée de main de maître pour nous sortir d'une crise qui est maintenant derrière nous. Grâce à ceux qui ont su être nos capitaines dans la tempête, nous pouvons désormais envisager sereinement l'avenir de notre cher Royaume. L'année 2025 sera d'une toute particulière importance car nous célébrerons le bicentenaire de la naissance de notre cher Orllie Anoine Ier né à la Cheze en Périgord le 12 mai 1825. Nous ne manquerons pas non plus d'évoquer

le bicentenaire du traité de Tapihue, accord signé en 1825 entre les nations Mapuche et la République du Chili, qui bien qu'éphémère a revêtu dans l'histoire une importance toute particulière. Dans ce magnifique numéro de la Couronne d'Acier, vous trouverez, entre autres, des contributions de membres de l'Académie Royale des hautes études Araucaniennes (ARHEA), institution créée par le Prince Philippe Ier qu'il était temps de réveiller afin de rassembler plus spécialement tous les « savanturiers » (expression de Boris Vian) du Royaume qui désirent assurer la création, la promotion et la diffu-

sion de travaux artistiques et savants en relation avec notre belle aventure. Souhaitons alors longue vie à l'ARHEA et à son président le prince émérite Philippe II et à son secrétaire perpétuel Pierre de Carelmapu, Duc de Niacalel ! Chers Amis du Royaume, soyons réfractaires à l'enlaidissement du monde, et n'ayons de cesse de célébrer la poésie de l'aventure Araucanienne et Patagonne ! Longue et belle vie au Royaume d'Araucanie et de Patagonie ! Bonne lecture de ce nouveau numéro de la Couronne d'Acier !



Conférence à Versailles



Ce jeudi 8 Février, dans les salons de l'hôtel de Bouillon à Versailles, le Royaume d'Araucanie et de Patagonie était à l'honneur. En présence de Philippe Delorme, une cinquantaine de personnes s'était réunie à l'occasion d'une conférence sur le thème du Royaume. Le talent des conférenciers a captivé la nombreuse assistance et Antoine de Font-Réaulx à brillamment relaté l'épopée d'Antoine de Tounens, alors que François Lequiller a fait connaître les exploits de l'explorateur Emile Daireaux et a raconté, dans son livre *Amalké* dans lequel apparaît à deux reprises Antoine de Tounens, l'histoire extraordinaire de Lokoma, fille d'un cacique Tehuelche, adoptée par l'ambassadeur de France en Argentine et devenue par son mariage Comtesse Michel d'Annville en terre normande. La presse versaillaise s'est fait l'écho de cette réunion dans son numéro de Janvier. Un grand merci aux organisateurs de cet événement en tout point une très belle réussite. La conférence sera a nouveau donnée à Coutances le 12 octobre, à 15h.

Antoine de Font-Réaulx, François Lequiller et Philippe Delorme



Restaurer les tombes des Rois d'Araucanie

Lors de son déplacement à Tourtoirac le 12 mai 2024, à l'occasion du 199e anniversaire de la naissance du Roi Orélie-Antoine, le Prince Philippe III a pu constater le très mauvais état des tombes du Roi Orélie-Antoine et du Roi Achille. Surtout la dernière, fabriquée en grès, a beaucoup souffert de l'usage du temps. Une partie des inscriptions est devenue totalement illisible. Le Président du Conseil du Royaume, Monsieur Daniel Werba, s'est déplacé à Limoges pour discuter de ce problème avec le Prince Philippe III au cours d'un déjeuner de travail. Il serait souhaitable que ces tombes puissent être restaurées rapidement, car en l'année 2025 auront lieu les commémorations pour le 200e anniversaire de la naissance du Roi Orélie-Antoine, ainsi que le 200e anniversaire du parlement de Tapihue, au cours duquel le gouvernement du Chili signait un accord pour l'indépendance du Peuple Mapuche. Il a été décidé de consulter un tailleur de pierre pour évaluer le coût d'une telle restauration, de lancer éventuellement une souscription et de prendre contact avec la Mairie de Tourtoirac à ce sujet.

UNE EXPOSITION HENRY CROS

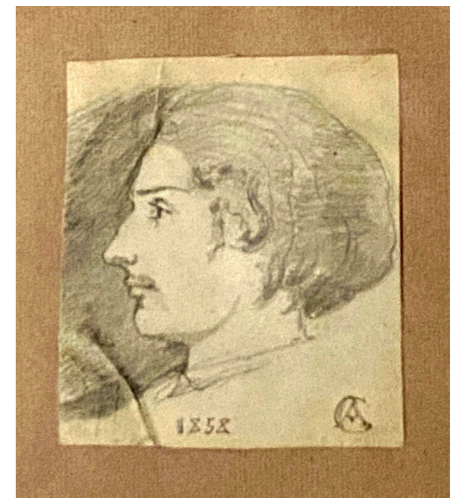
PAR PIERRE DE CARELMAPU, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES HAUTES ÉTUDES ARAUCANIENNES

Le Musée des Arts Décoratifs a proposé ces derniers mois une exposition consacrée à Henri Cros (6 mars-26 mai 2024). Le sujet peut paraître original et inattendu, mais il faut rappeler que si l'artiste reste peu connu du grand public, c'est en revanche un nom encore familier aux spécialistes et connaisseurs de l'art du XIXe siècle... et aux Araucaniens !



L'exposition Henry Cros au Musée des Arts Décoratifs.

À droite, de haut en bas: autoportrait d'Henry Cros, huile sur toile, 1889 (© photo PdC), Antoine Cros, dessin au graphite, 1858 et Laure Cros, cire polychrome, 1872 (© photo PdC).



Des trois frères Cros, Henri (1840-1907) se situe entre Antoine (1833-1903) – notre Antoine II – et Charles (1842-1888) le célèbre poète inventeur du phonographe. Ce ne sont d'ailleurs pas simplement trois frères, mais une véritable fratrie. Dans l'ombre de leur père, les trois frères Cros restent étroitement liés toute leur vie... et dans la mort puisqu'ils reposent aujourd'hui dans la même tombe au cimetière Montparnasse. Ils fréquentent les mêmes milieux bohèmes – le salon de Nina de Villard, le cercle des poètes zutiques etc. – et conduisent de nombreux projets – artistiques ou scientifiques – ensemble. Ainsi Antoine a travaillé avec Charles sur un procédé de photographie couleur. Henry a donc certainement été associé à l'engagement de son frère dans l'Araucanie. D'où l'intérêt de cette exposition pour les lecteurs de La Couronne d'Acier.

Si Henry Cros est d'abord un artiste, son œuvre a beaucoup à voir avec la technique. Soucieux d'explorer des univers esthétiques oubliés, il travailla à retrouver des méthodes anciennes comme la peinture à l'encaus-

tique ou la sculpture en cire de couleur. Il est ainsi l'auteur d'une série d'œuvres « néo-antiques » ou « néo-Renaissances » de sensibilité tout à fait nervalienne. Mais il ne se confine pas dans le passé et son goût des chemins de traverses le conduit aussi à élaborer des procédés de sculpture en verre coloré qui susciteront un grand intérêt. Au-delà d'une meilleure connaissance du contexte familial et amical d'Antoine II, les Araucaniens seront particulièrement intéressés par deux pièces jusque-là inconnues. Une page d'un carnet de croquis d'Henry Cros affiche un beau dessin au graphite de son frère Antoine. Nous sommes en 1858, le futur Antoine II a alors 25 ans. L'exposition présente aussi un portrait de Laure-Thérèse (1856-1916). Une œuvre en relief utilisant cette singulière technique de la cire colorée. La pièce est datée de 1872, la future reine a donc 16 ans.

L'exposition a immergé le visiteur dans le milieu artistique et culturel qui fut celui d'Antoine II ; une atmosphère onirique et festive assez « fin de siècle » et un peu hors du temps. Il reste néanmoins à mieux

connaître la « vie araucanienne » d'Henry Cros. Dans quelles occasions croisât-il Orélie-Antoine puis Achille ? De quelles décorations du Royaume fut-il gratifié ? Un titre lui fut-il conféré par son frère ? Autant de sujets curieux mais bien passionnants.

Pour aller plus loin : Henry Cros (1840-1907) sculpteur et dessinateur, catalogue de l'exposition, Musée des Arts Décoratifs, 2024, 112 pp., 32 €.

LE ROYAUME PATAGON DE SAINT-EXUPÉRY

PAR ANTOINE DE FONT-RÉAULX

Il y a 80 ans, le 31 juillet 1944, le commandant Antoine de Saint-Exupéry disparaissait en Méditerranée après une mission de reconnaissance au-dessus de la France occupée. Pilote, journaliste, écrivain, Antoine de Saint-Exupéry a vécu plusieurs vies. Il a notamment été chargé d'ouvrir les lignes de l'aéropostale en Amérique du sud et en Patagonie. Retour sur le séjour argentin d'un grand écrivain.



Antoine de Saint-Exupéry et Henri Guillaumet © DR

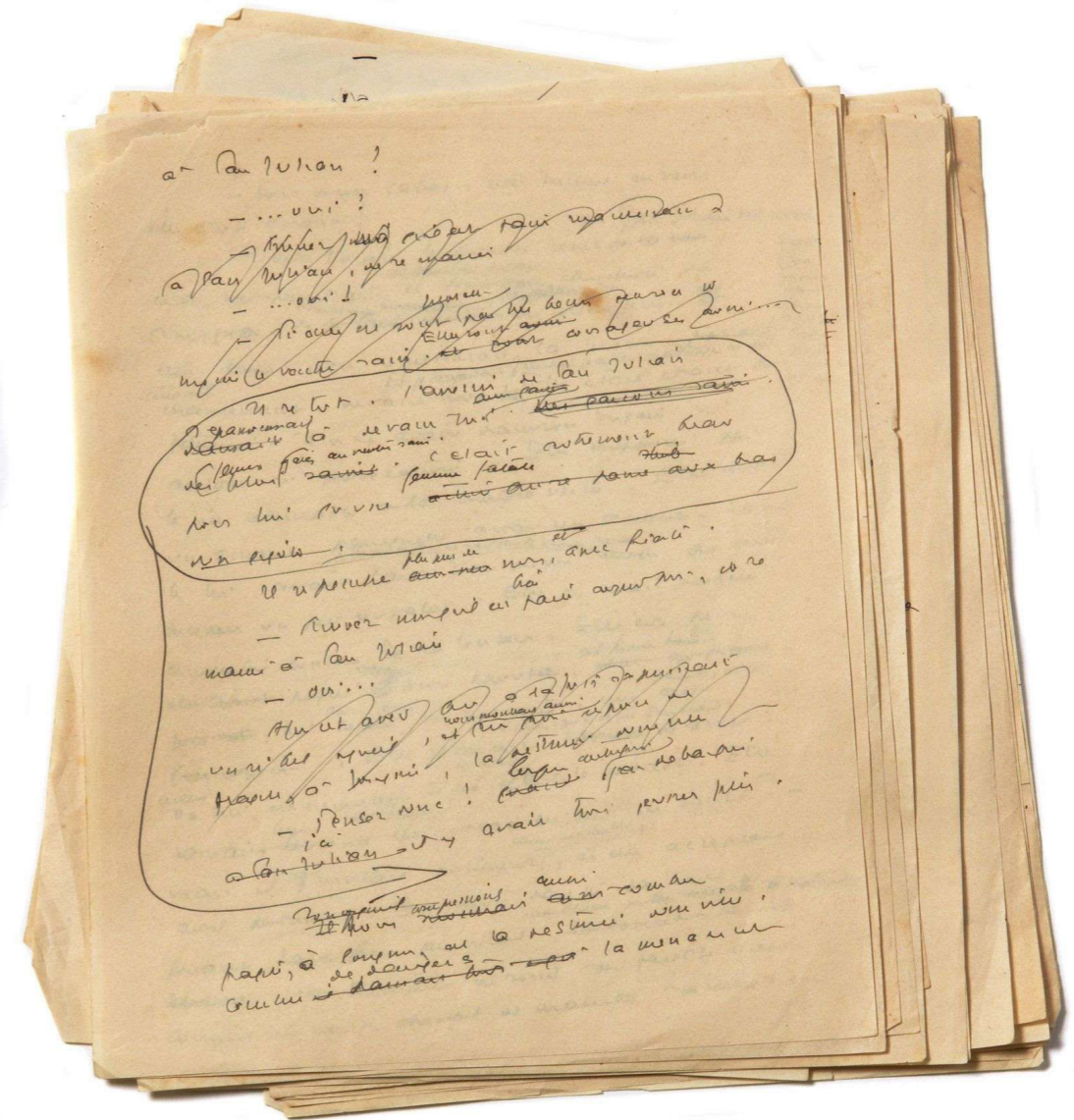


Buste d'Antoine de Saint-Exupéry installé square de Santiago du Chili (Paris 7ème). A noter qu'un Araucaria du Chili a été planté sur la pelouse du jardin fin 2006. © DR

Le 12 octobre 1929, Antoine de Saint-Exupéry débarque à Buenos Aires. Il a 29 ans et vient d'être nommé directeur d'exploitation de l'Aeroposta Argentina, filiale de l'Aéropostale. En Argentine, Saint-Ex retrouve avec grand bonheur ses amis Jean Mermoz, Henri Guillaumet et Marcel Reine, pionniers avec lui de la grande aventure de l'Aéropostale. Installé au 6ème étage de la « Galerie Güemes », l'immeuble le plus en vue de Buenos Aires à l'époque (1), Antoine de Saint-Exupéry se voit confier la mission d'assurer les repérages nécessaires à l'ouverture de tronçons de la ligne « la plus méridionale du monde ».

Après les sables du désert marocain de Cap Juby, une nouvelle page s'ouvre pour le pilote-écrivain. Le nouveau jef de tráfico a en charge trois lignes aériennes, celle du Sud,

vers la Patagonie, de l'Ouest vers le Chili et du Nord vers le Paraguay, « un réseau de trois mille huit cents kilomètres qui me suce seconde par seconde tout ce qui me reste de jeunesse et de liberté bien aimée » raconte-t-il à une amie. Il a sous sa responsabilité des dizaines d'hommes et quinze aérodromes et doit notamment superviser l'aménagement des bases aéroportuaires de Trelew et de Bahia Blanca mais aussi s'assurer des horaires, autoriser ou non les vols, gérer les équipements et les hommes... Un travail administratif qui déplaît au pilote. Si Saint-Ex déteste Buenos-Aires, une ville « odieuse, sans charme, sans ressources, sans rien » ; une ville « lugubre » qui est « une autre forme de désert », le pilote retrouve toute sa joie de vivre dès l'instant où il monte à bord de son Latécoère pour des vols commerciaux (courrier) mais aussi de reconnaissance et



Manuscrit de "Escale en Patagonie", article pour Marianne.

d'exploration en Patagonie jusqu'à Ushuaïa. « Un jour nous reçûmes l'ordre d'étudier la route vers le sud jusqu'au détroit de Magellan, et si possible jusqu'en Terre de Feu. C'était la belle époque de l'aéropostale. D'un bout à l'autre du continent américain, nous lançions des lignes comme on lance des ponts » (2). Et ces vols, quels vols ! Au-delà des distances impressionnantes, Saint-Ex et ses pilotes doivent aussi affronter un ennemi redoutable, le vent impétueux de Patagonie, « ce pays des pierres qui roulent ». « Pendant trois mois d'été la vitesse de ces vents, mesurée au sol, s'élève jusqu'à cent soixante kilomètres/heure » raconte le pilote (3). Contre ces vents, seules l'expérience et l'agilité font la différence. Avant de partir, on fait tourner le moteur de l'appareil dans le hangar afin qu'il ne se retourne pas comme un fêtu de paille. Décollage effectué, l'appareil peut ensuite rester de très longues minutes en vol stationnaire avant de pouvoir s'échapper vers sa destination. Et en vol, la lutte est parfois inégale. A la plus petite inattention, l'avion peut être « expulsé vers la mer comme par une toux monstrueuse, vomi par une vallée comme par une gueule d'obusier ». Quant à

l'atterrissage, il est tout aussi mouvementé. Dès que l'avion touche le sol, une nuée de soldats et mécanos se précipite, s'agrippe au fuselage, au capot, monte sur les ailes, pèse sur les roues et le train afin d'empêcher l'avion de capoter. Mais même au cœur des éléments déchainés, Saint-Exupéry, seul aux commandes est heureux et vivant parce qu'il vole. C'est tout ce qui importe. Vue du ciel, la Patagonie s'offre alors dans sa pureté quasi virginale. A sa mère, il écrit : « Quel beau pays et à quel point la cordillère des Andes est grandiose ! Je me suis retrouvé au début d'une tempête de neige à 6500 mètres d'altitude. Les sommets me crachaient de la neige comme le ferait un volcan et il me semblait que toutes les montagnes commençaient à bouillir... » (4). « J'ai toujours devant mes yeux ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillent seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine. Chacun signalant dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience » (Préface de Terre des Hommes). L'écrivain poursuit : « J'avais quitté l'escale de Trelew, en direction de Comodoro-Rivadavia en Patagonie. On survole là-bas une terre bosselée comme

un vieux chaudron. Aucun sol, nulle part, ne montre si bien son usure ». Là-bas, si loin, sa soif de rencontres et de partage est aussi assouvie. « Et déjà cinq minutes après mon atterrissage, des amitiés s'offraient. Partout toujours nous avons rencontré en Argentine, ces protections généreuses [...] Je ne parle pas de la Patagonie où les villes entières nous ouvraient leurs portes ». L'écrivain ajoute : « A mesure que l'on s'enfonce vers le sud, le froid, l'isolement resserrent mieux les hommes [...] Nulle part je n'ai connu une plus belle race d'hommes que celle de ces Argentins du Sud. On ne pourrait guère rencontrer ailleurs un tel sens social, un tel sens de l'entraide, ni non plus une telle sérénité » relate-t-il dans un article (5). Au cours de son séjour en Argentine Saint-Exupéry est confronté à l'accident au cœur de la cordillère des Andes de son camarade Henri Guillaumet. Antoine qui refuse obstinément de croire à sa mort – il réfute l'adage de la région qui veut que « les Andes en hiver ne rendent pas les hommes » –, mène activement les recherches et survole sans relâche les montagnes enneigées en prenant des risques insensés. Finalement après avoir

perdu tout espoir de le retrouver vivant, il écrit une lettre ouverte au pilote disparu : « Et lorsque, de nouveau, je me glissais entre les murs et les piliers géants des Andes, il me semblait, non plus te chercher, mais veiller ton corps, en silence, dans une cathédrale de neige ». La lettre sera reproduite dans « Terre des Hommes » (1939). Après quatre jours et cinq nuits de marche dans la neige, Guillaumet à bout de forces est enfin recueilli par des paysans argentins. « Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait » murmure Henri à l'oreille de son ami. Toutes ces images et ces impressions inoubliables, Antoine de Saint-Exupéry finira par les coucher sur le papier. « J'écris peu, je n'ai pas le temps mais le livre que je forme si lentement serait un beau livre » fait-il savoir à sa mère. Ce sera « Vol de nuit » paru en 1931 et couronné du Prix Femina. Enfin, ultime souvenir argentin, la femme qu'il épousera à son retour en France, Consuelo Suncin Sandoval, rencontrée à Buenos-Aires et dont il fera la rose du « Petit Prince ». « Saint-Exupéry a rapporté de l'Argentine un nouveau livre et une fiancée. Lu

l'un, vu l'autre. L'ai beaucoup félicité, mais du livre surtout » raille André Gide dans son « Journal ». Resté en Argentine quinze mois, jusqu'en janvier 1931, Saint-Exupéry, aux sentiments partagés, n'oubliera pourtant jamais cette étape. « C'est en Argentine que Saint-Exupéry a été le plus heureux » estime même Jean Dabry, un ancien de l'Aéropostale (6) peut être un peu trompé par l'écrivain malicieux (et capricieux). « Il n'y a pas de période de ma vie que je préfère à celle que j'ai passée parmi vous [...] je me suis senti en Argentine comme dans mon propre pays » écrit une autre fois Saint-Ex à un ancien camarade de l'Aéropostale. Le pilote-écrivain parlera une autre fois de son séjour comme d'« un trait lumineux ». En Argentine, ici et là son souvenir est rappelé. Un sommet proche du Fitz Roy dans le parc national Los Glaciares en Patagonie porte son nom, l'Aguja Saint-Exupéry (2550 m). 80 ans après sa disparition, Saint-Exupéry a rejoint Antoine de Tounens au Panthéon patagon. Antoine de Saint-Exupéry a été naturalisé Patagon à titre posthume par le consul général de Patagonie Jean Raspail en 2014.



Le Petit Prince et l'Argentine

Les paysages argentins ont-ils été source d'inspiration pour « Le Petit Prince » ? On serait tenté de le croire rien qu'à la description de l'île aux oiseaux dans la péninsule de Valdés survolée un jour par Antoine qui ressemble à un chapeau... ou à un boa ayant avalé un éléphant comme l'a dessiné l'écrivain dans son conte. Et que dire de ces petits volcans qui existent dans la plaine située entre Rio Gallegos et Punta Arenas et décrits par Saint-Ex dans « Terre des Hommes » ? Ne s'agirait-il pas des volcans de la planète du Petit Prince ? Quant à l'envol du petit bonhomme de sa planète emporté par des oiseaux, cela ressemble à s'y méprendre à la légende mapuche du dieu Elal venu sur terre avec un vol de cygnes... Enfin, dans un article pour « Marianne » et plus tard dans « Terre des Hommes », Saint-Exupéry évoque, après un atterrissage acrobatique dont il a le secret, sa rencontre avec deux jeunes filles croisées dans un « château de légende » à Concordia qui « régnaient sur tous les animaux de la création ». Dans ce récit, on trouve un serpent et un renard. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? Tout cela fait beaucoup, ne pensez-vous pas ?

Notes

(1) Son appartement est aujourd'hui ouvert au public. On peut y voir sa salle de bains, intacte, qui aurait servi de refuge à un bébé phoque recueilli par l'aviateur lors de l'un de ses voyages dans le sud du pays.

(2) *Escale en Patagonie* Marianne, 1932

(3) Extraits du chapitre « Les puissances naturelles », *Un sens à la vie*

(4) *Lettres à Marie*, 25 juillet 1930

(5) *Escale en Patagonie* Marianne, 1932

(6) *Antoine de Saint-Exupéry de Virgil Tanase*, Gallimard, Folio Biographies, 2013

KAMOLFUNCHE

PAR TOLTÈN, LIEUTENANT GÉNÉRAL DU ROYAUME D'ARAUCANIE-PATAGONIE.

Avant d'aborder l'origine et le sens de ce curieux mot de Mapudungun, la langue du peuple Mapuche, laissez moi vous parler de mon ami Elikura Chihuailaf. La première fois que j'ai rencontré Elikura, c'était lors de mon troisième voyage au Chili en janvier 2010. J'avais commencé à amasser suffisamment de documents inédits dans les archives nationales chiliennes à propos d'Antoine de Tounens pour être certain que mon futur livre allait amener du neuf sur le sujet. Comme j'avais réalisé sur place que l'acteur principal de ce drame n'était au final, par le périourdin mais bel et bien le peuple Mapuche, j'avais commencé à collecter quelques légendes orales sur le roi d'Araucanie-Patagonie dans les communautés, c'est à ce moment-là que l'on m'avait dit plusieurs fois, « il te faut rencontrer Elikura ». Cette après-midi-là, il faisait une chaleur extraordinaire sur Santiago du Chili, la circulation était dense sur l'avenue Bernardo O'Higgins (du nom du libertador qui avait fondé le Chili), et les taxis jaunes et noirs klaxonnaient les bus et les motos qui zigzaguaient alors que je longeais l'avenue, du côté ombragé, pour entrer dans le lieu où j'avais rendez-vous avec le fameux Elikura, le bar de l'Indinapolis.

Le temps que mes yeux éblouis par le plein soleil dans le ciel d'azur s'habituent à la pénombre du bar, construit sur le modèle des « diners » américains du middle west des USA, j'apercevais un homme qui me faisait signe, lui ne pouvait pas me rater, j'étais le seul blanc dans la salle. Je m'asseyais en face de lui, la serveuse lui amenant un jus d'orange au moment où je m'installais, je commandais un coca. L'homme en face de moi avait la soixantaine, c'était bien sûr un Mapuche au regard fin, encadré par des lunettes noires rectangulaires, lui donnant un air sérieux, il portait une petite casquette kaki, son visage étant accompagné d'une fine moustache poivre et sel et d'un léger bouc le tout relié par un collier de barbe bien taillé. « Mary mary » venait-il de me dire, je notais tout de suite une voix douce, fine et posée. Une fois passées les politesses d'usage, il me disait qu'il était écrivain et poète, je lui disais que je venais ici au Chili pour écrire une biographie sur Antoine de Tounens. Elikura assez rapidement insistait sur le fait qu'il ne fallait pas oublier que ses frères du peuple mapuche avaient beaucoup souffert à cause des colons espagnols italiens français, anglais allemands, qui avaient essayé d'exterminer les mapuches comme ils avaient et ont fait avec beaucoup d'autres peuples amérindiens... Je savais qu'Elikura était un écrivain et poète mapuche qui

était d'abord et avant tout reconnu dans les communautés mapuches, il était important pour moi de savoir ce qu'il pensait qu'il avait entendu plusieurs histoires et légendes sur Antoine de Tounens dans les communautés, et que de dire aujourd'hui que l'histoire du Roi d'Araucanie était une invention était un mensonge. Je m'apercevais que finalement, c'est Elikura qui me posait beaucoup de questions pour savoir ce que j'avais trouvé sur Antoine de Tounens dans mes recherches... L'après-midi était passée à toute vitesse, nous nous séparâmes en nous promettant de nous revoir, j'avais l'impression que le courant passait bien entre nous.

J'ai revu Elikura l'année suivante en avril 2011 au Chili à l'occasion du tournage d'un film, nous étions dans la ville de Temuco en Araucanie. Elikura me parlait du « newen », la « force » qui vient de la nature et qui aide les guerriers mapuches, du « kimun » et des connaissances nécessaires du monde réel et de « l'autre monde », il souhaitait m'enseigner les bases de la « cosmovision » mapuche, et je le remercie encore de m'avoir donné les « clefs » de ce monde. Enfin, il me donnait plusieurs conseils et contacts pour aller rencontrer de sa part des « kimunche » dans les communautés... Depuis nous étions restés en « contact » virtuel par amis interposés. Le temps a passé... Je le retrouvais en février 2022 chez lui, à Quechurehue dans la moyenne montagne de l'Araucanie Andine près du village de Cunco. Il m'attendait simplement, à l'arrêt de bus, avant de me conduire chez lui avec sa voiture. Quecherehue, c'est à la fois le calme, le lieu de sa communauté et de ses ancêtres. Ici, on ressent toute la puissance du « newen ». Le Rehue/Totem qui marque l'entrée de sa communauté est peint d'un bleu azur, chez Elikura, tout est « azul », couleur de la sérénité chez les mapuches... C'est autour d'une belle table en bois et d'un succulent poulet accompagné de salade et de tomate que nous avons fait le point, je venais lui offrir et lui dédicacer ma biographie sur Antoine de Tounens. De son côté, Elikura Chihuailaf venait de remporter le grand prix national de littérature et de poésie du Chili, il était le premier mapuche et donc le premier non européen à recevoir ce prix, faisant de lui le digne successeur des Pablo Neruda, Gabriela Mistral, Victor Domingo Silva, Isabel Allende, l'œuvre poétique et littéraire de mon ami si discret est désormais reconnue dans toute l'Amérique latine et ses œuvres en espagnol et en mapudungun parlent tout autant aux descendants



des métiers latinos qu'aux nombreux peuples amérindiens de l'immense Cordillère des Andes... Au milieu de sa famille, Elikura se sentait bien, il m'offrait à son tour son dernier ouvrage qu'il me dédiaçait, il voulait également que nous fassions une photo tous les deux devant son rehue de couleur azur... Elikura, tout en caressant un magnifique cheval qui broutait à côté de nous, me parlait des « weipife » qui sont les guerriers et cavaliers mapuches qui mettaient en chanson leurs exploits, je lui parlais encore des troubadours de mon pays... Elikura me dit alors, « quand ta biographie sur Antoine de Tounens le roi d'Araucanie sera traduite en Espagnol, j'en ferai la préface... ». Il regardait son Rehue/Totem bleu azur quand il me posait une question : « Est-ce que tu connais le mot "Kamolfunche" » ?

Comme je lui répondais que non, il me dit alors que c'était un mot extrêmement rare chez les mapuches, d'habitude, le mapuche utilise le mot « winka » pour désigner l'étranger, le non mapuche, « winka » veut dire à la fois « blanc » et « voleur de terres » alors que le mot « kamolfunche » désigne quelque chose de pratiquement impossible dans la langue et dans la manière de voir le monde des mapuches, « kamolfunche » veut dire « blanc ami mapuche » et « blanc qui comprend les mapuches »... Et c'est alors que mon ami Elikura m'a expliqué de sa voix douce et posée, que les très rares fois où il avait entendu le mot « kamolfunche » utilisé en mapudungun dans des communautés alors qu'il parlait les soirs avec des vieux des conseils autour du feu ou avec les machis qui dansaient autour des totems/rehue, s'était pour parler d'Orélie-Antoine... Je suis persuadé, aujourd'hui encore, que mon ami Elikura m'a offert ce jour-là, avec cette définition/explication du mot kamolfunche, le plus beau cadeau qu'un poète mapuche peut offrir pour essayer de faire comprendre à un blanc la « vision » qu'avaient les anciens Mapuches d'Antoine de Tounens.



CLAUDE SEINTIGNAN ET LES INDIENS URUS

Les Urus formaient, avant la colonisation espagnole, le quart de la population de l'Altiplano. Ils habitaient principalement sur le lac sacré des Incas, le Titicaca (au Pérou actuel), qu'ils avaient couvert d'astucieuses îles flottantes tressées avec des joncs. Ils y vivaient de chasse et de pêche. Leurs voisins, les Aymaras, puis surtout les conquistadors, eurent raison d'eux, par la conquête et l'acculturation. A l'exception de leurs descendants, les Chipayas, relégués près d'un désert de sel, le salar de Coipasa (en Bolivie actuelle), les Indiens Urus n'existent plus. Aujourd'hui, les Aymaras occupent à leur place les îles flottantes du lac Titicaca, une attraction touristique devenue « incontournable ». Les Urus n'appartenaient pas à la sphère mapuche, mais leur histoire ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs, d'autant plus quand elle est racontée avec le talent de l'écrivain Claude Seintignan.

Auteur de plusieurs dizaines de roman, M. Seintignan est aussi poète. C'est dans un recueil encore inédit, où il s'intéresse aux récits et mythes fondateurs, L'Apparition du Canigou, qu'il illustre la vie et la disparition des Urus, notamment à partir d'un épisode rapporté par l'anthropologue Nathan Wachtel : « Lors de la révolte de 1632, cinq Indiens furent capturés, décapités, et leurs têtes exposées à l'entrée du pont du Desaguadero. Les Urus attaquent aussitôt le pont et reprirent les têtes coupées. Puis, horrible détail, qui selon le chroniqueur, témoignerait de leur bestialité, ils léchèrent avec tant de passion les pieux sur lesquels étaient exposées les têtes, qu'ils laissèrent le bois blanc et poli lavé de toute trace de sang. »

Grâce à ce matériau historique, le poète construit un récit à la première personne, à la fois rempli d'émotion et de détails, comme sur la vie des Urus :

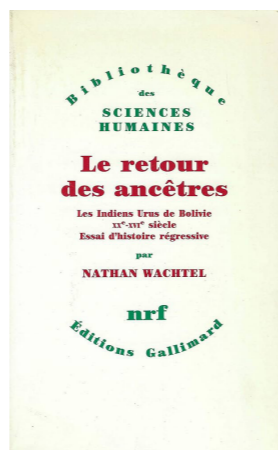
« Nous vivions par tribu
Sur des îles de joncs
Que nous avions tressées
[...]
Et on se nourrissait
Des racines de jonc
Des oiseaux aquatiques
Et de la quinoa
Que l'on faisait venir
Dans des champs inondés.
[...]
Nous vivions comme ça
Et nous étions heureux. »

La fatalité s'abat cependant bientôt sur les Urus, et le narrateur meurt, foudroyé par des armes nouvelles, venues d'un autre monde. Sa tête est placée sur une pique. Alors prend place une scène inspirée par l'épisode rapporté par les chroniqueurs espagnols, frappés de stupeur par une coutume pour eux incompréhensible :

« Urus comme j'étais
Mon corps sans sépulture
Ne pouvait pas rejoindre
Le royaume des morts
[...]
Tant que je resterais
La tête pourrissant
Sur ce maudit piquet
Mes yeux morts regardant
Les eaux mornes du lacs.
[Mais une femme aimée apprend sa mort et parvient à le rejoindre.]
Elle reprit ma tête
Lécha avec passion
Mon sang sur le piquet
Jusqu'à ce qu'en soit lavé
La plus petite trace
Et que le bois soit blanc. »

Mais qu'est-ce que la mort d'un individu, face à la disparition de sa culture ? Au-delà du sort d'un guerrier mort au combat, la grande nostalgie des Urus, dont la langue s'est éteinte, résonne à travers les vers de M. Seintignan :

« Pensez que nous avions
Un grand vocabulaire
Avec plus de cent mots
Pour dire seulement
Le changement de bleu
Des eaux de notre lac
Plus de soixante-dix mots
Pour parler de nos joncs
Que l'on n'appelle plus
Que d'un mot : totoras. »



L'ouvrage de Nathan Wachtel a servi de référence à Claude Seintignan pour composer ses récits.

M. Seintignan a bien voulu nous livrer les quelques réflexions suivantes sur son poème.

« [...] poétiquement je ressens l'homme comme le même depuis le jour où il est apparu miraculeusement nu dans la Création. Il s'est doucement fabriqué un langage à travers la fiction. On met en avant dans l'épistémé occidentale l'utilité. Mais l'utilité n'a jamais apporté le bonheur. L'utilité n'était pas a priori utile. Par contre ce dont les grands ancêtres n'ont jamais pu se passer quel que soit le niveau de la Polis, c'est de mythe. Le mythe est la matrice de tout langage. Et la fonction du mythe a toujours été à la charge des poètes. Le plus souvent mal traités et maudits, mais là tout de même.

Mon langage Urus est le Jérimadeth (1) de Victor Hugo, une simple création poétique. Ma construction des vers n'obéit qu'à des préoccupations mnémotechniques. Comme vous avez pu le remarquer, je ne lis jamais ma poésie, je la psalmodie de mémoire (2) comme un scaldie nordique, un barde irlandais, un aède grec, ou tout simplement un paysan finlandais qui récite à l'érudite Lönnrot les vingt mille vers du Kalevala et donne ainsi naissance à une nouvelle nation. »

1. C'est bien sûr dans le poème « Booz endormi » (La Légende des siècles, 1859) qu'apparaît la ville imaginaire de Jérimadeth, probablement issue du jeu de mot « j'ai rime à dait », car fournissant à l'auteur une rime opportune avec « demandait ».

2. Il faut en effet avoir entendu M. Seintignan réciter de mémoire les dizaines de vers du poème « Urus » pour en saisir toute la force d'évocation.

Un membre d'Auspice Stella nous a communiqué 3 affiches historiques trouvées lors d'une vente aux enchères à l'hôtel Drouot. Elles datent sans doute des années 70 et illustrent les combats des Mapuches.



SON COSAS !

PAR ANTOINE DE FONT-RÉAULX



En visite à Tourtoirac, ce petit village de Dordogne bien connu de nos lecteurs, Louis apprend par sa grand-mère l'existence d'un ancêtre, Alban, parti fin XIX^{ème} s'exiler en Patagonie. En mal de sujet pour un prochain livre, Louis décide de partir à la recherche de ses lointains cousins, s'ils existent. Commence alors une longue quête initiatique. Dans son roman, Mireille Picaudou Arpaillange met en parallèle les deux histoires,

celle d'Alban et celle de Louis, l'un et l'autre à la recherche d'un absolu qu'ils trouveront peut-être. Tout au long du récit, il y a aussi la présence discrète et fascinante d'Antoine de Tounens, roi de Patagonie, originaire comme les deux héros du Périgord. Le livre relate surtout les aléas d'une vie rude pour un Français livré à lui-même dans un pays inconnu et rebelle. A travers la vie aventureuse d'Alban, on découvre les grandes tragédies qui ont marqué la Patagonie : les chasses

intensives des lions de mer, la déforestation, les atteintes à l'eau, l'introduction des moutons, la ruée vers l'or... et le massacre des indiens natifs. Son cosas. Ce sont des choses qui ne se passent qu'ici. La Patagonie est riche de son histoire. Le livre est riche de cette histoire.

Ultime espérance - Mireille Picaudou Arpaillange - L'Harmattan - 270 pages



Trois questions à Mireille Picaudou Arpaillange

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DE FONT-RÉAULX

Comment vous est venue l'idée de ce livre ? Quel regard portez-vous sur la Patagonie mais également sur le roi Orélie-Antoine 1er qui est très présent dans votre roman ?

L'idée du roman « Ultime espérance » est née d'une part de mon voyage en Patagonie chilienne, et d'autre part de ma visite à Tourtoirac, village de naissance d'Antoine de Tounens. Je m'intéresse au Chili en tant qu'hispanisante depuis mes années d'étudiante, et à Antoine de Tounens en particulier, car il est originaire du même département, la Dordogne, que la plupart des membres de ma famille. C'est pour cette raison que le héros de mon roman a lui aussi des racines à Tourtoirac. Dans mon ouvrage « Loin vers l'ouest » publié en 2009, une nouvelle est consacrée aux Mapuche, avec une évocation de leur héros qui avait lutté contre la colonisation espagnole, Lautaro, rendu célèbre par l'œuvre de Alonso de Ercilla « La Araucana ». Les Mapuche avaient déjà résisté à l'empire inca, puis à la conquête espagnole, avant d'affronter le gouvernement de Santiago, soutenus par Antoine de Tounens.

Votre livre rend hommage aux peuples natifs. Qu'avez-vous ressenti à leur évocation ?

Plus au sud, les Amérindiens n'ont pas eu la même force. Ils n'ont pas pu résister aux maladies apportées par les Européens, et aux chasseurs de primes embauchés par les grands propriétaires terriens, pour éliminer les natifs et laisser place à l'élevage du mouton. En parcourant le sud de la Patagonie et les terres magellanes j'ai pris conscience de l'extermination des peuples autochtones dans cette zone. Par exemple, du peuple Yagan (ou Yamana) il ne reste que quelques familles, souvent métissées, dans le quartier Ukika de Puerto Williams, sur l'île Navarino, près de la Terre de Feu. J'ai eu l'occasion d'y rencontrer un des fils de Cristina Calderón, décédée depuis, la dernière à parler la langue des Yagan. La mainmise de l'Europe sur tous les continents à partir du XVI^{ème} siècle, et ses conséquences désastreuses sont un sujet qui m'intéresse tout particulièrement. Mon précédent roman « Par-delà la Mer Océane » traite de la colonisation espagnole au Mexique.

Tout au long de son histoire, la Patagonie a dû faire face à des périls environnementaux. Encore aujourd'hui. Vous en évoquez certains dans votre livre. Que pouvez-vous nous en dire ?

Concernant les problèmes environnementaux au Chili, ils sont liés dans le sud à l'expansion des élevages de saumons qui polluent beaucoup les eaux, sans parler des bateaux de transport de ces élevages, dont les sonars perturbent les baleines qui s'échouent. Un groupe de Kaweskar de la région de Puerto Natales a été en lutte récemment contre l'installation d'un élevage dans leurs eaux de pêche. Dans la région de Porvenir sur l'île de Terre de Feu, un éleveur de castors venu du Canada a voulu profiter de l'hiver austral pour produire des fourrures de castors toute l'année. Il a finalement renoncé au bout de quelques temps à son entreprise, et il a relâché les castors en liberté. Mais ce n'est pas un animal originaire de cette partie de la planète, il n'a donc pas de prédateur. Il a ainsi proliféré de façon excessive, au point d'être devenu un véritable problème environnemental pour cette région. Enfin plus au nord, là où vivent les Mapuche, les forêts d'arbres natifs sont menacées par l'implantation d'eucalyptus et de pins par des multinationales, car ces espèces grandissent plus vite, et sont donc plus rentables. L'eau peut être aussi une source de conflit, comme dans la région de l'Aysén, où il y a un gros projet de barrage très controversé.

La traditionnelle Sainte Rose de Lima à Tourtoirac le 24 août 2024




PHILIPPE III D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE
LA MAISON ROYALE D'ARAUCANIE ET DE PATAGONIE
AUSPICE STELLA*

vous convient à la Sainte Rose de Lima,
fête traditionnelle du Royaume

TOURTOIRAC
et CHOIRGNAC-D'ANS
samedi 24 août 2024
dès 10 heures

www.araucanie.com
www.auspicestella.org

* ONG avec Statut Consultatif Spécial
auprès du Conseil Economique et Social
des Nations Unies depuis 2013
Le but de notre association est d'aider le Peuple
Mapuche du Chili et de l'Argentine ainsi que d'autres
peuples indigènes de l'Amérique latine dans leur lutte
pour leurs droits fondamentaux et de les soutenir pour
obtenir des pays concernés le respect de la déclaration
des Nations unies sur les droits des peuples autochtones
et leur lutte pour les terres, les droits économiques et
culturels, l'autonomie et l'autodétermination.

Pour plus d'informations locales,
contactez Alain Deschamps Sarrazy,
Délégué Régional d'Auspice Stella
Souvenir Franco-Araucanien
ads-ifradc@orange.fr

© Atelier M&S - Gwladys Esnault

Chers amis de l'Araucanie,

Pour célébrer la Sainte Rose de Lima, fête traditionnelle du Royaume d'Araucanie, nous nous retrouverons comme d'habitude à Tourtoirac et à Chourgnac d'Ans le samedi 24 août à partir de 10 heures

Tous les amis de l'Araucanie et de la Patagonie sont les bienvenus. Vous pouvez dès maintenant nous signaler votre participation, cela permettra de mieux organiser la journée. Le programme détaillé (cérémonies, repas, Assemblée Générale des membres d'Auspice Stella) sera communiqué ultérieurement.

Contact:

Alain Deschamps Sarrazy
Comte de Mancayal
Délégué Régional d'Auspice Stella
Souvenir Franco-Araucanien

E-mail:

ads-ifradc@orange.fr

Nous remercions
chaleureusement
Gwladys Esnault,
créatrice de l'affiche,
pour sa gracieuse
contribution.

